

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre VIII : « *C'est la guerre* ».

Je fus réveillé brusquement d'un profond sommeil par un coup léger, timide, mais insistant, frappé à la porte de ma chambre. Il était 6 heures du matin, le samedi, 1^{er} août. Je me levai, ouvris la porte et vis Omer en uniforme, tunique de drap vert foncé, pantalon de toile, petit bonnet de police. Il se mit en position, la main au képi :

- *C'est la guerre, Excellence !*

Les mots étaient superflus. Omer debout, prêt à partir, devenait le symbole vivant de ce que je craignais depuis une semaine. Il était pressé, devait aller en ville répondre à l'appel et partir pour Liège immédiatement. Je fouillai mon porte-monnaie, lui donnai tout l'argent que j'y trouvai tandis qu'il me racontait les dernières nouvelles : les Allemands avaient envahi le grand-duché de Luxembourg et détruisaient tous les ponts. Je lui dis que je pourrais le faire exempter, mais non :

- *Je ferai mon devoir* – répondit-il.

Je lui serrai la main. Il sourit de sa manière tendre et gentille, descendit l'escalier et disparut.

Toute la journée les domestiques firent des paquets et, vers la fin de l'après-midi, nous étions prêts à quitter l'aimable endroit où nous avions passé tant de mois heureux. Je rassemblai mes papiers, le manuscrit du roman qui commençait à atteindre un volume respectable. Je le mis dans une boîte à dépêches et traversai le hall pour m'assurer que je n'oubliais rien et pour jeter ce dernier regard par lequel nous tenons à nous percer le coeur aux moments de départ.

Je trouvai ma femme devant la grande fenêtre ouverte d'où l'on voyait, par-dessus les arbres, jusqu'à Tervueren dont les toits rouges se doraients au soleil. Elle pleurait :

- *Mon pauvre petit Tervueren !* – dit-elle.

Nous partîmes, les mères et moi, dans l'auto encombrée de bagages. Un petit drapeau américain en soie, qu'Eugène avait fixé là, flottait devant la voiture. Nous dépassâmes quelques troupes à cheval sur l'avenue de Tervueren. La mobilisation suivait son cours. Au Cinquantenaire, mouvement et tumulte ; déjà les autorités réquisitionnaient les autos et les parquaient en cet endroit. Nous fîmes un détour vers la rue Belliard et la Légation.

Parmi les objets que j'avais rapidement jetés de ma table à écrire dans la boîte à dépêches, se trouvaient deux petits livres que j'aime à avoir toujours sous la main. Ils répondent à deux humeurs bien différentes : l'un est **A Shropshire Lad**, poèmes de Housman (*) ; l'autre, **Marc-Aurèle** (**). J'ouvris le dernier au hasard et mes yeux tombèrent sur ces mots : « *Comme un soldat et comme un Romain, ayant pris son poste ...* » Je raconte ceci, non pour faire croire qu'il y ait rien de romain en moi, mais parce que ces mots, au moment même, furent un tonique pour mon humaine faiblesse, devant une tâche dont je savais seulement qu'elle serait dure et que je n'y étais nullement préparé. Je les répétais en traversant la noble forêt qui se parait, cet après-midi d'été, de la beauté mystérieuse des choses qu'on regarde pour la dernière fois : c'est l'impression que nous avons alors. Je regardai les douces femmes âgées qui m'accompagnaient. Elles avaient vu une guerre dans leur jeunesse et affrontaient cette guerre nouvelle avec la sérénité qui est le privilège de l'âge et un détachement que je leur enviais. « *Comme un soldat et comme un Romain, ayant pris son poste* », ces paroles, qui m'arrivaient du vieux monde païen, prenaient un nouveau sens en présence de cette cavalerie qui trottait dans la direction de l'ouest, sous les arbres de

l'avenue de Tervueren ; elles s'associaient à la pensée d'Omer qui avait dédaigné l'avantage de ses attaches avec une Légation neutre. Brave Omer ! Son exemple ne fut pas sans force et sans effet ...

A la Légation, foule d'Américains pris de panique. Que faire ? Une chose à la fois, et doucement : essayer de les rassurer, de leur rendre courage ... Combien de jours, combien de nuits je dus me livrer à cette tâche, tandis que mon coeur défailait !

Il était tard quand les autres membres de ma maison revinrent de la campagne, trop tard pour qu'on pût dîner à la Légation, et nous descendîmes au restaurant de la *Monnaie*. Dans l'obscurité, les rues familières semblaient désertes, et pourtant l'on y croyait voir la panique et la peur marchant à grandes enjambées. Peu de monde au restaurant. Près de nous, à une petite table, un homme, sa bouteille de bourgogne devant lui, jetait sur son journal des regards sombres et préoccupés ; près de lui sa femme, accorte Bruxelloise, regardait la salle, attendant que son seigneur et maître eût fini de lire ses dépêches ; c'était une scène domestique rassurante parce que normale. Nous fûmes agréablement surpris de voir qu'on acceptait notre monnaie sans discussion, car les restaurants refusaient tout ; sauf l'or. En route, j'achetai un numéro du **Petit Bleu**

qu'annonçaient des crieurs à voix rauque, rue d'Arenberg, au coin de la Galerie du Roi. Il contenait un article contre l'Allemagne et en travers de la première page s'étalait une « *manchette* » en style américain : « *Honte à la barbarie !* » (***)

L'Allemagne avait déclaré la guerre à la Russie, le Luxembourg était envahi, le monde entier mobilisait : France, Angleterre, Belgique ; les déclarations de guerre n'étaient plus que des formalités. Jaurès venait d'être assassiné et le bruit courait qu'on avait tué Caillaux. Le monde croulait autour de nous.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *C'est la guerre* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre VIII (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre*

d'Amérique à Bruxelles ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 25-27. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 8 (« *C'est la guerre* »), volume 1, pages 31-34, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2008.pdf>

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140801%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140801%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140801%20PAYRO%20DAGB%20OEK%20VAN%20EEN%20GETUIGE.pdf>

Il faut aussi lire de **Roberto J. Payró** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140723%20PAYRO%20MENACES%20AMENAZAS%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140723%20PAYRO%20AMENAZAS.pdf> (version originelle espagnole)

<http://www.idesetautres.be/upload/19140723%20PAYRO%20DREINGEN%20AMENAZAS%20NL.pdf>

(*) PAYRO ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in *La Nación* ; 07-12/12/1914 :*

<http://www.idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA.pdf>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de_%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

(*) A. E. Housman, *A Shropshire Lad* :

<http://www.gutenberg.org/files/5720/5720-h/5720-h.htm>

(**) *Pensées* de l'empereur Marc-Aurèle.

(***) « *Honte à la barbarie !* » dans *Petit Bleu* du 2/8/1914 ; cité dans *Petit Bleu* du 19/11/1918 :

<https://hetarchief.be/fr/media/le-petit-bleu-du-matin/tamWlQIBTJILXMqWqDGjgmFo>